

JOURNAL DE GENÈVE

SAMEDI LITTÉRAIRE

SAMEDI LITTÉRAIRE II / 8 MARS 1986

HOMMAGE

Le préhistorien saisi par l'ethnologie

André Leroi-Gourhan a révolutionné l'étude de l'homme préhistorique en associant à la plus grande rigueur du chercheur sur le terrain les interrogations de l'ethnologue

Le Patron n'est plus. Le cœur serré nous l'avons vu, de longues années, lutter contre la maladie qui le minait. Lorsque je me demande pourquoi nous l'appelions ainsi, je ne retrouve pas les échos qu'éveille habituellement ce terme dans les milieux universitaires: compétition, autorité, dirigisme; je sens par contre cette sorte de vénération affectueuse dont nous l'entourions tous, et qu'imposait l'alliance du cœur et de la raison, la bonté et l'originalité de la démarche, la modestie et la profondeur des analyses, la convivialité et la puissance de travail.

Par Alain GALLAY *

Il n'est pas dans mon intention de résumer ici les détours d'une carrière si originale passant de l'étude des langues orientales à l'ethnologie japonaise, de la technologie à la mécanique crânienne des vertébrés, des Esquimaux à la préhistoire de l'Europe, ni d'évoquer les multiples honneurs académiques qui ont consacré ses recherches; d'autres l'ont fait avant moi (voir notamment l'excellent article de Christian Duverger dans *Le Monde* du 21.2.1986). J'aimerais retrouver plus simplement en quoi il nous a tous marqué, en nous faisant partager avec lui, à travers ses cours, ses écrits, sa présence sur les chantiers de fouilles qu'il dirigeait, ce « besoin d'user de moyens scientifiques en apparence étrangers au but poursuivi pour, atteindre l'image d'une réalité vivante de l'homme des temps sans écriture ».

Le destin historique de l'homme

Formé à l'École des langues orientales de Paris, André Leroi-Gourhan s'intéresse d'abord à l'iconographie chinoise et aux civilisations arctiques.

Son premier terrain sera le Japon d'avant-guerre et les Ainous. Sa quête se fait, dès ses premiers travaux, tour à tour analytique (*L'art animalier des bronzes chinois*, 1935; *Symbolique du vêtement japonais*, 1946) et synthétique (*Civilisation du renne*, 1936). A la question de savoir pourquoi les diverses cultures sont à la fois si semblables et si différentes, Leroi-Gourhan va tenter de répondre en abordant successivement l'esthétique et la symbolique figurative, les technologies préindustrielles (*L'homme et la matière*, 1943; *Milieu et techniques*, 1945), l'anatomie comparée et la paléontologie animale enfin (*Les tracés d'équilibre mécanique du crâne des vertébrés terrestres*, 1954).

De l'ensemble de ces travaux se dégage alors l'idée d'une dualité fondamentale de l'homme, à la fois esclave des contraintes de la matière et maître de sa création esthétique, dans ce qui peut être perçu comme une sorte de « hasard et nécessité », transposée sur plan culturel, contradiction fondamentale que Leroi-Gourhan va résoudre de façon diverse au fil de ses écrits.

Côte nécessite, on a pu reprocher à l'auteur du *Geste et la parole* (1964), sa vue mécaniste d'une évolution et d'un destin de l'homme où l'acquisition de la station verticale chez les hominidés, il y a quelques millions d'années, a entraîné quasi-automatiquement la libération de la main et l'apparition de l'outil, le développement du langage et de la culture. On découvre dans ce livre magnifique qui nous montre comment l'étude du plus lointain passé de l'homme peut nous éclairer sur son futur – l'articulation, au sens fort du terme, de tous les thèmes chers à Leroi-Gourhan, et l'image d'un destin historique aux contraintes inexorables.

Reconstituer la vie

Mais Leroi-Gourhan ne peut se contenter de la vision globalisante que lui offrent ses synthèses. Le regard de l'ethnologue est trop captivé par la diversité des créations humaines pour ne pas saisir les limites de cette approche. C'est, curieusement, dans ses recherches préhistoriques que se manifestent le plus clairement son esprit analytique, et cette réticence face à la généralisation.

Après la Libération, nommé professeur à Lyon puis à Paris, André Leroi-Gourhan va se tourner également vers la préhistoire. Il découvre alors en France une archéologie essentiellement préoccupée de problèmes stratigraphiques dont les auteurs recourent maladroitement aux données de l'ethnologie pour combler les énormes lacunes des connaissances.

L'ethnologue de la civilisation du renne s'insurge. Sa connaissance du russe l'a, d'autre part, familiarisé avec les travaux entrepris sur les villages de chasseurs paléolithiques des plaines loessiques de l'Eurasie. Par une série de fouilles et de recherches exemplaires il va, fondamentalement, renouveler l'approche de l'archéologie préhistorique. Deux voies complémentaires caractérisent cette révolution. La première consiste à découvrir « l'habit d'arlequin » dont les préhistoriens ont affublé l'homme préhistorique en recourant, sans critique préalable des faits, à des comparaisons ethnographiques hétéroclites et partielles.

La seconde s'attache à mettre au point des techniques de fouilles et d'analyse propres à souligner l'extrême richesse des sources archéologiques. Cette approche, Leroi-Gourhan l'appliquera à l'habitat, à l'occasion de ses fouilles d'Arcy-sur-Cure et de Pincevent (*L'habitation magdalénienne No 1 de Pincevent*, 1966; *Reconstituer la vie*, 1971), aux sépultures (*L'hypogée II des Mournouards*, 1962) et enfin à l'art préhistorique (*Les religions de la préhistoire*, 1964; *Préhistoire de l'art occidental*, 1965).

Vestiges culinaires et outils jonchant le sol d'une tente de chasseurs magdaléniens, figures animales peintes sur les parois des grottes sont dès lors

soumis à une même étude rigoureuse, où l'on tente de faire jaillir le sens de la seule analyse interne des matériaux, sans recourir aux comparaisons ethnographiques, et où l'on série, du certain au plausible, les interprétations.

Ces recherches, qui restent à mon avis indissociables des tendances structuralistes caractérisant, en France, les sciences humaines des années soixante, vont avoir un impact énorme sur la recherche préhistorique en Europe, notamment sur les techniques de fouilles et de dissection des sites archéologiques. Au fil des ans, une certaine inquiétude naît pourtant chez le maître. N'y aurait-il pas une sorte d'impasse?

Nous trouvons cette interrogation à l'occasion de la publication des cabanes magdaléniennes de Pincevent (*Essai d'analyse ethnographique d'un habitat magdalénien*, 1972), et au fil des cours donnés au Collège de France, à propos de l'interprétation de l'art préhistorique. Elle est partout fondamentalement la même: en refusant de solliciter outre mesure les vestiges préhistoriques et en voulant rejeter toute référence aux peuples qu'étudie l'ethnologue, ne se condamne-t-on pas à laisser l'homme préhistorique en l'état de « nudité » où on l'avait placé, quelques décennies auparavant, par réaction contre les habits disparates dont on l'affublait? Autrement dit, était-il possible de pratiquer une véritable ethnologie préhistorique en refusant toute généralisation englobant des populations vivantes et des populations préhistoriques?

Unir deux disciplines

On reconnaît l'œuvre des grands savants à la pertinence des questions qu'ils posent et aux voies expérimentales qu'ils proposent pour y répondre, non aux réponses, toujours provisoires, qu'ils peuvent donner. La question fondamentale soulevée par André Leroi-Gourhan concerne la possibilité de créer une ethnologie préhistorique et de faire revivre, dans toute leur complexité, nos ancêtres. Il n'est désormais plus possible de l'éluider. Il n'est plus possible de pratiquer l'archéologie préhistorique sans être ethnologue et sans chercher à démêler les liens complexes unissant les deux disciplines. A travers les frontières imposées par la spécialisation toujours plus poussée des diverses disciplines abordant l'étude de l'homme et le milieu naturel qui l'entoure s'impose aujourd'hui une nouvelle discipline réunissant, autour de l'étude de la culture matérielle, l'ethnologie et la préhistoire.

André Leroi-Gourhan est le premier préhistorien à avoir explicitement abordé cette question en pratiquant, avec un égal bonheur, les deux disciplines. ■

* Alain Gallay est professeur ordinaire au Département d'anthropologie de l'Université de Genève.

